



SIRONA.

Je n'ai pas la prétention d'avoir, dans ces quelques pages, interprété d'une manière définitive le mythe assez obscur de Sirona. Mon seul but était de réunir les rares monuments qui la concernent, de les contrôler avec soin, et d'en rapprocher ce qu'ont dit de cette déesse divers archéologues et mon savant confrère M. Alfred Maury.

Aucun écrivain de l'antiquité n'a mentionné Sirona, mais on possède, comme on va le voir, plusieurs inscriptions où elle est invoquée seule ou avec Apollon, et, parmi ces textes, il en est, les n^{os} 1, 6, 7, 8 et 9, qui sont accompagnés de bas-reliefs comportant, malgré leur ordonnance sommaire et leur très mauvais état de conservation, des enseignements d'un certain intérêt. Voici, suivant l'ordre géographique, la récapitulation des inscriptions; je reviendrai plus loin sur les anaglyphes.

1° APOLLINI | GRANNO et | SIRONAE | //I//////// | ////////// | T//
////IO/// | VSLLM. Trouvée à Baumberg (voir plus loin l'examen du monument).

2° ////SIRONA//// | QVE · IM//////// | ////NIS · ESNA | ////LORTA-
LAEE//////// | ////PONIVS · SECVN//// | //////////TOAMCV////////T. M
//////// (Mayence; Brambach, *Corp. inscr. rhen.*, n° 1001).

3° DEO | APOLLINI | ET SIRONÆ | IVLIA FRON | TINA | V. S. L. L. M. (Nierstein; Brambach, *op. laud.*, n° 719).

4° DEAE | SIRONAE | CL MARIANVS | V. S. L. L. M. (Hockenheim; Brambach, *op. laud.*, n° 1698).

5° IN H. D. D. APO | ////N ET SIRONAE | AEDEM CVM SIGNiS.
C. LONGINiVs | SPERATVS VET. LEG. XXII. PR. P. F. | ET IVNiA
DEVA CONIVNX. ET. LON | GINI. PACATVS. MARTINVLA HILA |
RITAS · SPERATIANVS FILI · IN | SVO POSVERVNT · V. S. L. L. M |
MVCIANO ET L·FABIANO COS (Grossbotwar; Brambach, *op. laud.*, n° 1597).

6° DEAE · ÆIRONA// | L. LVCANIVS. CENSOR//NV////////IGIL-LVM D//. Trèves; Brambach, *op. laud.*, n° 814 (voir plus loin pour le monument).

7° IN H DD APOLLIN..... | ET SIRO..... Trèves; Brambach, *op. laud.*, n° 815 (voir plus loin pour le monument).

8° DEAE ÆIRONAE | MAIOR MA | GIATI FILIVS | V. S. L. M. Sept-Fontaines, près Saint-Avold (voir plus loin pour le monument).

9° APOLLINI | ET SIRONAE | IDEM | TAVRVS. Luxeuil (voir plus loin pour le monument).

10° NVM. AVG. DE// | SIRONA// | MAGIVSIA · SIBI | V. S. L. M. Corseul; de Caumont; *Bulletin monumental*, t. VI, n° 5, p. 252.

11° SIRONAE | ADBVCIVTVS | TOCETI FIL | V. S. L. M. Bordeaux, *Mém. de la Société archéologique de Bordeaux*, article de M. R. Dezeimeris, t. I, 1874, in-8°.

12° APOLLINI | GRANNO · ET | SANCTAE · | SIRONAE | SACRVM. Rome, *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 36.

A ces douze inscriptions il y a lieu de joindre, sous bénéfice d'inventaire, deux vœux, incorrectement transcrits par les premiers copistes et que M. Becker, de Francfort, a essayé de restituer à Sirona¹. Assurément cet auteur a raison, lorsqu'au lieu de APOLLINI ET · S · V | RONAC... | BITVRIX TVLI F, lu sur une pierre découverte à Graux (Vosges) et détruite aussitôt², il propose la leçon suivante : APOLLINI ET SI | RONAE SACRVM | BITVRIX TVLI F; mais il s'avance trop lorsqu'il propose de reconnaître l'abréviation du nom de Sirona dans un texte de Saint-Gaudens, ainsi altéré par Dumège³ : GEMINVS | Q. IVL. BALB. F | SIR | V. S. L. M. La pierre est au musée de Toulouse; elle porte : GEMINVS | Q. IVL. BALBI | SER[vvs] | V. S. L. M.⁴.

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'inscription fautive d'Oláh Brettye, publiée par Gruter⁵ d'après le recueil justement suspect de Zamosius et reproduite il y a plusieurs années par MM. Ackner et Müller⁷. Enfin je mentionne, mais seulement pour ordre, un texte en l'honneur d'Apollon, de Sirona et des Nymphes, qui ne me paraît pas pouvoir être accepté comme élément d'étude⁸.

1. *Jahrbuch des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. XX, p. 108 et suiv. et t. XXVII, p. 80 et suiv.

2. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. V, p. 22.

3. *Monuments religieux des Volces Tectosages*, p. 203, n° 23.

4. E. Barry, *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, t. VI, p. 109, d'après le monument original conservé au musée.

5. Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. III, p. 10, n° 74.

6. P. xxxvii, n° 11.

7. *Die römischen Inschriften in Dacien*, n° 203, Vienne, 1865.

8. Cf. Ch. Robert, *Épigraphie de la Moselle*, in-4°, 1869, p. 12.

Les inscriptions qui mentionnent Sirona, en acceptant celle de Graux, sont au nombre de treize et se répartissent de la manière suivante :

Norique.	1
Extrémité de la Belgique et confins germaniques.	9
Gaule lyonnaise.	1
Aquitaine.	1
Italie.	1

Ainsi sur treize inscriptions, neuf appartiennent aux rives du Rhin et aux régions de la haute Moselle ; une autre vient du Norique où la race gauloise avait laissé des traces. On est donc fondé à dire que Sirona appartenait au groupe des divinités féminines propres à l'est des Gaules et aux régions rhénanes. Il est vrai qu'un autel à Sirona s'est rencontré à Bordeaux ; mais on ne saurait en conclure que le culte de cette déesse fût pratiqué par les *Bituriges Vivisci*, car leur riche emporium était peuplé d'étrangers, ainsi que le prouvent non seulement des pierres sépulcrales rappelant des hommes de tous les pays et par exemple des Germains, des habitants de Trèves et de Metz, etc., mais encore deux cippes élevés en l'honneur, l'un d'une divinité rhénane, Mercurius Visucius, l'autre du Jupiter des *Boii*¹. Quant au monument qui se trouve à Rome, on sait que tous les cultes provinciaux se pratiquaient dans cette ville, où un citoyen de Reims unissait dans le même vœu les dieux de sa patrie, Arduinna et Camulus, à Jupiter, à Hercule et à Mercure².

Sirona, dans quatre des cinq textes qui la mentionnent seule, est invoquée sous le titre de *Dea* ³ ; dans le cinquième, à Bordeaux, elle est simplement désignée par son nom. Dans les huit autres, où elle partage les vœux des fidèles avec Apollon, elle ne porte plus le titre de *Dea* et se montre seulement une fois qualifiée de *Sancta*. Quant à son père, il ne reçoit que deux fois le surnom de Grannus ⁴. Ces remarques auront plus loin leur application.

Si l'on passe aux consacrans, on voit que plusieurs d'entre eux ont des noms indigènes, comme *Magiusia*, *Aducietus Toceti filius*, *Maior Magiati filius*, mais que d'autres sont dénommés à la romaine, comme

1. Le personnage qui avait érigé ce monument appartenait soit aux Boii restés dans l'Est, soit à ceux qui avaient poussé jusqu'à l'Océan et s'étaient installés vers le bassin d'Arcachon.

2. *Corpus inscr. latin.*, t. VI, n° 46.

3. Le titre de *Dea* ne se lit pas sur le monument n° 2 de Mayence ; mais il est à remarquer qu'il existe, avant le nom de Sirona, un espace libre qui doit être rempli par ce mot.

4. A Baumberg et à Rome ; l'inscription d'Oláh Brettye donne aussi au dieu le surnom de Grannus, mais on a vu plus haut qu'elle est fautive.

Iulia Frontina, *Cl(audius) Marianus*, *L(ucius) Lucanius Censorinus*. Un vétéran de la légion stationnée à Mayence, *C. Longinius Speratus*, avait associé à son acte pieux sa femme *Iunia Deva*, et ses enfants *Pacatus*, *Martinula*, *Hilaritas*, *Speratianus*. Sauf le surnom de la femme, ce ne sont pas là des appellations indigènes. Mais, en tenant compte de la tendance bien connue des provinciaux à se transformer en Romains, il est permis de dire que le culte de Sirona était surtout pratiqué sous l'empire par les anciens habitants du sol.

Voici maintenant ce qui reste des anaglyphes qui représentaient Sirona.

SAINTE-FONTAINE.

Le cippe trouvé à Sainte-Fontaine est le seul bas-relief arrivé complet jusqu'à nous, mais il ne présente qu'un buste et ne comporte pas grand enseignement. Cet antique, découvert en 1751, a été détruit lors de l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg, en 1870. J'en possédais heureusement un moulage, aujourd'hui au musée de Saint-Germain, qui m'a permis de faire graver la figure suivante :



Ce petit bas-relief présente une base rectangulaire de 0^m 32 sur 0^m 15, sur laquelle se développe l'inscription ; puis, au-dessus, un tableau en fer à cheval duquel se détache le buste de la déesse vu de face. La coiffure est remarquable et rappelle quelque peu celle des sphinx égyptiens. Les chevelures à courbures régulières et symétriques sont d'ailleurs fréquentes sur les monnaies gauloises. Le bas du cou présente une double saillie circulaire figurant un collier, ou plutôt l'amorce du vêtement. Le nom de la déesse commence par un caractère fréquent dans le nord-est de la Gaule¹, le D barré, qui a la valeur d'une sifflante analogue au *th* anglais.

TRÈVES.

Les deux monuments élevés à Trèves en l'honneur d'Apollon et de Sirona sont très mutilés. Sur l'un apparaît seulement la partie inférieure des synèdres, c'est-à-dire les pieds nus du dieu, le bas de la longue tunique de la déesse et l'amorce d'une ara. Sur l'autre, rien ne reste de la figure féminine; Apollon est encore visible; il a pour attributs une lyre et une branche de laurier.

BAUMBERG.



Le monument de Baumberg, aujourd'hui au musée de Munich, est très détérioré; il offre cependant la plus complète représentation de la déesse. Je l'ai fait reproduire d'après un moulage dont M. Alexandre Bertrand a eu la bonne fortune de doter le musée de Saint-Germain.

La hauteur totale de ce monument est de 0^m 91 et sa plus grande largeur de 0^m 45. Trois de ses faces sont sculptées; la plus large est occupée par la dédicace, les deux autres par les divinités.

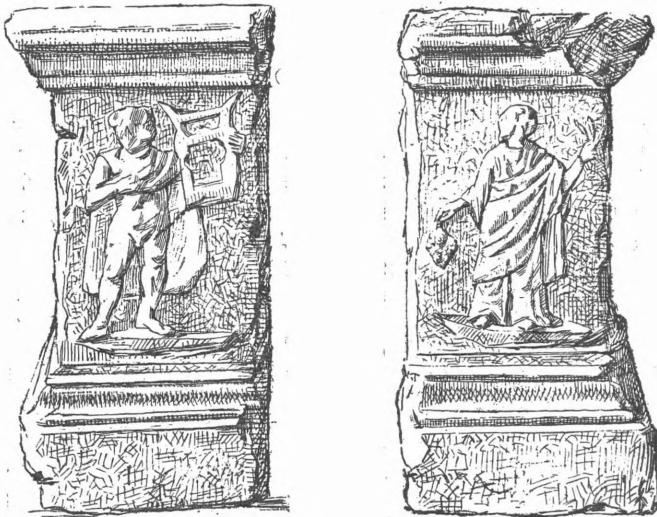
L'inscription est très effacée. Les deux premières lignes laissent voir cependant le nom et le surnom d'Apollon Grannus; mais la troisième qui devait mentionner la parèdre est en grande partie oblitérée; quelques lettres seulement servent de guide pour reconnaître le nom de Sirona.

1. Cf. Ch. Robert, *Epigr. de la Moselle*, p. 95.

Des trois autres lignes, deux n'offrent plus que des éléments impossibles à utiliser ; la dernière montre nettement la formule V. S. L. L. M.

Les bas-reliefs sont frustes.

L'un, à gauche du spectateur, montre Apollon dans une attitude largement interprétée. Le dieu avait dans le pli du bras gauche une lyre de dimension démesurée et, de la main droite, ramenée vers l'instrument, il tenait probablement un plectrum.



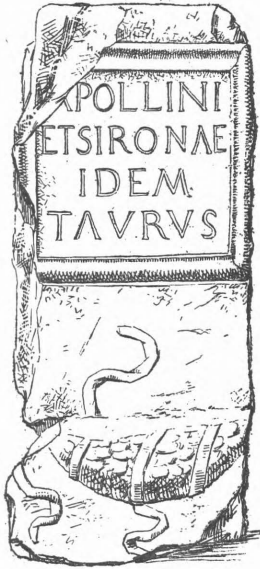
L'autre bas-relief montre la déesse debout, vêtue, comme à Trèves, d'une longue tunique. Les objets qui lui servent d'attributs sont mal conservés. On reconnaît toutefois dans sa main droite des fruits, peut-être une grappe de raisins de proportions exagérées et, dans sa main gauche levée, une poignée d'épis.

Il m'a paru d'autant plus intéressant de donner une représentation exacte de ce monument qu'il a été longtemps le sujet d'une méprise justifiée par son état de détérioration. Hefner, qui l'a publié le premier, avait bien reconnu des fruits comme attributs de la déesse, mais il avait été par là même entraîné à la prendre pour Pomona¹. Plus tard il s'aperçut

1. *Acta Academiae Monacensis*, 1846, t. IV, p. 164 ; tab. I, fig. 6. — *Oberbayerisches Archiv für Vaterländische Geschichte*. In-8°, t. VI, p. 399, et tab. III, fig. 15. — *Roemische Denkmäler Oberbayerns*, t. II, p. 30, n° XXVI.

de son erreur et rendit à Sirona sa place sur l'autel de Baumberg¹. Cette rectification a été consacrée par les savants les plus autorisés d'Allemagne² et notamment par M. Mommsen qui a vu le monument original, et n'a pas hésité à reconnaître Sirona dans la déesse portant des fruits³; un examen attentif du moulage m'a conduit au même résultat. Il semble donc acquis désormais que Sirona, dans son association avec Apollon Grannus, était symbolisée par une figure féminine portant des fruits.

LUXEUIL.



Le monument de Luxeuil est un autel en grès blanc dont je reproduis ici l'inscription d'après un estampage que je dois à M. Ernest Desjardins et les bas-reliefs d'après un dessin que M. Edmond Le Blant a bien voulu faire exécuter à mon intention pendant son récent séjour dans cette station thermale.

L'inscription, très nette et renfermée dans un cartouche, occupe le haut de la première face, dont le bas est orné d'une guirlande de fruits. Le nom du personnage est précédé de l'adjectif *idem* que les premiers éditeurs de l'inscription n'avaient pas reconnu⁴. Taurus avait sans doute dressé non loin de là un autre monument, dont l'inscription le faisait amplement connaître; il lui suffisait donc, dans le vœu à Apollon et à Sirona, de se désigner par cette simple formule : *idem Taurus*.

On avait prétendu que l'objet contourné et mal conservé qui accompagne la guirlande était un serpent, rappelant le caractère médical du

1. Roemisches Bayern, 3^e édit., p. 78 et suiv., n° LXXIV.

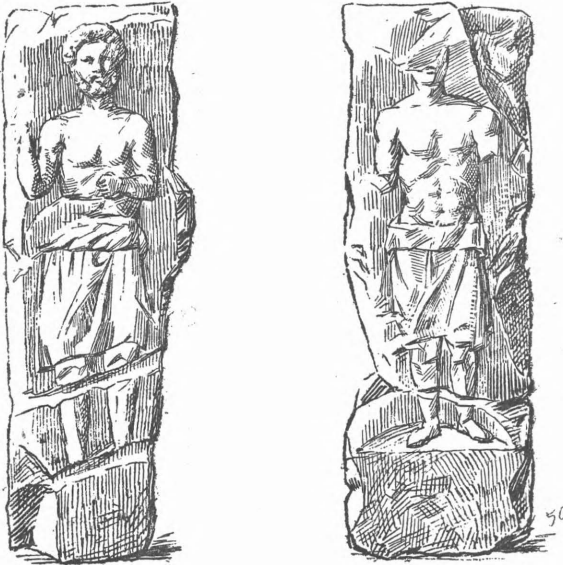
2. Becker, *Jahrbuch des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. XX, p. 107.

3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5588.

4. Le *Journal de la Haute-Saône*, mentionnant la découverte du monument en 1858, avait donné pour la troisième ligne XDEM. La *Rev. archéol.* (1858, p. 120) et le *Bull. des Soc. sav.* (1858, 1^{er} sem., p. 248) reproduisirent ce mot inexplicable; M. Bourquelot (*Mém. des Antiq. de France*, t. XXVI, p. 29), crut pouvoir le remplacer par DEAE.

5. Bourquelot, *Mém. des Antiq. de France*, t. XXVI, p. 31.

dieu invoqué dans l'inscription. Le dessin permet de reconnaître que c'est tout simplement une *lemnisque*.



Sur chacune des deux faces contiguës à celle qui porte l'inscription se voit une représentation virile dont le haut du corps et les jambes sont nues, tandis qu'une courte tunique est attachée sur les reins. La figure de gauche est barbue, celle de droite est imberbe; elles sont si dégradées l'une et l'autre qu'il ne reste rien de leurs attributs distinctifs; aussi me paraît-il impossible de déterminer leur caractère tant qu'un monument analogue n'aura pas été découvert. On pourrait, à la rigueur, constater que l'attitude et le costume sommaire de ces deux figures les rapprochent de certains génies sculptés sur des monuments des bords du Rhin et de l'île de Bretagne; mais un visage barbu conviendrait mal à des personnifications de cette nature.

La face parallèle à celle de l'inscription montre une figure virile entièrement nue, ce qui dénote un dieu. La main droite élève un attribut ressemblant à un couteau; la gauche, qui a disparu, descendait le long du corps. La jambe gauche est repliée sur un objet aujourd'hui détruit, mais dont les traces, quelque peu visibles qu'elles soient, semblent indiquer une lyre. Dans ce cas, l'attribut placé dans la main droite serait



un plectrum et le dieu se trouverait symbolisé comme sur l'autel de Baumberg. J'ajoute que l'attitude d'Apollon est presque identique à celle qu'il prend sur un monument d'Athènes, une jambe infléchie derrière l'autre, la main droite tenant un plectrum en forme de fer de flèche et la gauche appuyée sur la lyre¹.

Sirona n'est pas représentée dans le monument de Luxeuil; ce n'est pas la première fois, du reste, que les divinités nommées dans l'inscription et les divinités représentées ne sont pas les mêmes. En se rappelant que la déesse porte des fruits, à Baumberg, on serait tenté d'accorder à la guirlande de fruits un caractère symbolique; mais cette sorte d'ornement a été si souvent employée dans la décoration des monu-

ments religieux et autres qu'il vaut mieux s'abstenir.

Tels sont les textes et les bas-reliefs que nous avons à examiner. Rappelons maintenant ce qu'on a dit de Sirona.

Au XVIII^e siècle, Oberlin proposa d'identifier cette déesse à Diane chasseresse, mais sans appuyer son hypothèse d'un seul argument solide². Cependant, l'assimilation de la compagne gauloise d'Apollon à la sœur hellénique de ce dieu était si naturelle³ qu'elle a encore cours aujourd'hui. M. Alfred Maury l'a remise lui-même incidemment en lumière en 1860, avec son incontestable autorité⁴, dans une courte note relative à l'Apollon gaulois⁵. Ce savant, toutefois, ne considérait plus Sirona, dans son association à Apollon, comme une protectrice de la chasse, mais comme une déesse ayant emprunté le caractère médical dont Diane paraît avoir été quelquefois dotée. Ce caractère conve-

1. Huart, *Monum. d'Athènes*, t. I, p. 25.

2. *Museum Schæpflini*, Strasbourg, 1773, in-4^o, p. 16.

3. Millin (*Voyage dans le midi de la France*, t. IV, p. 650) admet que Sirona est un surnom de Diane.

4. *Revue archéologique*, 1860, p. 58 à 60.

5. M. Roget de Belloguet, après M. Maury, a soutenu cette identification avec des arguments philologiques dont la valeur est contestable (*Ethnogénie gauloise*, t. II, p. 271).

nait à la parèdre de l'Apollon gaulois qui, du témoignage même de César, avait le don de repousser les maladies, *depellere morbos*¹. M. Maury, qui, il faut le remarquer, ne connaissait pas tous les monuments que j'ai réunis, ne se borne pas à assigner un caractère médical à Sirona, mais, précisant davantage, il semble restreindre le rôle de cette déesse à la protection des eaux thermales, si bien qu'elle serait devenue une Artemis thermia. Pour faire ressortir cette action spéciale réservée à la déesse, le savant académicien rappelle d'abord une ou deux étymologies du mot Sirona, qu'il ne m'appartient pas d'apprécier. Il remarque ensuite que ce nom renferme un suffixe qui reparaît dans les noms de plusieurs cours d'eau, tels que Divona, Aronna, Axona, Calarona, Sagona, Exona, etc. Mais il ne faut pas, ce me semble, s'attacher trop au suffixe qui n'a généralement qu'une importance secondaire dans les appellatifs géographiques. Ainsi, par exemple, Divona appartient à un groupe assez considérable de noms de sources, tous formés avec la même racine, mais n'étant pas, pour la plupart, terminés en *ona*². On peut ajouter que ce suffixe ne caractérise pas exclusivement en Gaule les noms de cours d'eau³ et qu'il se retrouve dans des noms de divinités gauloises qui ne semblent pas avoir été les protectrices des sources, telles que *Nemetona*, associée à Mars⁴, *Rittona* invoquée à Nîmes⁵, et même *Epona* dont le nom est, il est vrai, latin suivant Corssen⁶, mais que Zeus attribue au celtique⁷. Bien des divinités romaines avaient également leur nom terminé en *ona*⁸.

Enfin M. Maury a constaté que des vœux à Sirona se rencontrent dans les stations d'eaux. Il est certain que trois des inscriptions où cette déesse est mentionnée viennent l'une de Nierstein, l'autre de Luxeuil et la troisième de Sainte-Fontaine, localité dont le nom dénote une source bien-faisante ; mais la plupart des autres ont été découvertes dans de grands

1. *De bello gallico*, liv. VI, ch. 17.

2. Les noms de la Deba, de la Dee ou Duy, de la Deve ou Duis, des Diva, Dive, Dives, Die, Divette, Divatte entrent dans ce groupe avec ceux de la Divonne, de la Deheunne, de la Deonne, du Devon. On peut voir dans la *Revue celtique* (t. II, p. 1 et suivantes) l'article de M. Pictet sur quelques noms celtiques de rivières. Dans un autre article (*Revue celtique*, t. I, p. 299), cet auteur a montré le rôle de la racine Dru qui, dans les appellatifs de cours d'eau, est unie à des suffixes très variables.

3. Ce suffixe se retrouve dans des noms de forêts, telles que la forêt Calydonna, de villes, telles que Ancona, Cremona, Dertona, Verona (Cisalpine), Alpona (Helvétie), Aemona, Vindobona (Pannonie), Alona, Scarpona (Gaule), et dans des noms de personnes, Vindona (Orelli, 2019).

4. Lersch, *Jahrbuch des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. II, p. 121.

5. De Wal, *Mythologiae septentrionalis monumenta latina*, 1847, in-8°, n° CCXXXV.

6. Corssen, *Ueber Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, 2^e éd., 1868, t. I, p. 116.

7. *Grammatica celtica*, 2^e édit., 1871, p. 9, 65, 71, 85, 772.

8. On peut citer *Alemona*, *Annona*, *Bellona*, *Bubona*, *Duellona*, *Mellona*, *Pomona*, etc.

centres tels que Mayence, Trèves, Corseul, Bordeaux et Rome. Les eaux de Luxeuil n'étaient pas spécialement placées sous la protection de Sirona, mais plutôt sous celle du dieu à nom topique Lixovius et de la déesse Brixia¹. Les autres eaux avaient aussi leurs divinités propres; c'est ainsi que le couple de Borvo et de Damona présidait aux sources de Bourbon-Lancy et de Bourbonne, et que le dieu Ilixo ou Lixo aurait donné son nom à Luchon². Un auteur qui pense aussi que Sirona est la personnification particulière des sources³ insiste sur le titre de déesse qu'elle portait et qui aurait caractérisé en Gaule les génies des sources; mais on a vu que Sirona n'avait pas toujours ce titre lorsqu'elle était seule et qu'elle ne le portait jamais dans la compagnie d'Apollon. D'ailleurs, d'autres créations féminines étrangères aux sources, par exemple Rosmerta, la parèdre de Mercure, étaient qualifiées de Dea.

En général les déesses parèdres partageaient les attributions du dieu; si donc on juge du caractère de Sirona par celui d'Apollon, on renoncera à faire exclusivement de cette figure divine une protectrice des eaux bienfaisantes, car Apollon était en Gaule non seulement un dieu qui guérit les maladies, mais, comme à Rome, une personnification du soleil; cela résulte d'un passage même de la note de M. Alfred Maury, dans lequel il admet pour étymologie de *Grannus* le mot irlandais et gaëlique Grian; par sa force vivifiante, le dieu que les Gaulois nommaient Grannus et les Romains Apollon, exerçait d'une manière générale une action bienfaisante dont son caractère médical n'était que la conséquence. Il avait une grande analogie avec l'Apollon sauveur honoré à Rome⁴; aussi se montre-t-il en Gaule, dans son association avec Sirona (voir le monument de Trèves), avec la lyre et la branche de laurier qui servent d'attributs à Apollon Salutaris⁵ sur les monnaies de Trébonien et de Volusien⁶. Grannus était invoqué par Caracalla malade, non comme le protecteur des sources, mais comme l'égal des grands dieux de la santé, Esculape et Serapis⁷; il était associé, dans les vœux, à la fille d'Esculape, Hygia, ainsi que le démontre une inscription trouvée dans le lit du Danube⁸. Les eaux à vertu médicinale étaient tout naturellement placées sous la protection du grand maître de la santé. Il est

1. Bourquelot, *Mém. des Antiq. de France*, t. XXVI, p. 22 et suivantes.

2. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, aux mots Bourbon-Lancy et Bourbonne.

3. Bulliot, *Revue celtique*, t. I, p. 308 et 319.

4. Orelli-Henzen, n° 5897.

5. Une inscription de Rome donne à l'Apollon Salutaris le titre de *Medicinalis*. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 39.

6. Eckhel, *Doctrina numorum*, t. VII, p. 357 et 368.

7. Dion Cassius, liv. LXXVII, ch. 15.

8. *Corp. inscr. lat.*, t. III, n° 5873.

dès lors logique que son nom se retrouve dans celui de quelques localités célèbres par leurs sources, comme *Aquae Granni*¹. En présidant aux sources thermales², l'Apollon gaulois ressemblait encore à l'Apollon romain, à qui les baigneurs des *Aquae Apollinares* adressaient leurs vœux, ainsi que l'ont montré les belles découvertes faites, en 1852, sur les bords du Lago, près Vicarello³. En somme, je crois qu'Apollon en Gaule, même quand il était qualifié de Grannus, avait un rôle très étendu, qui ressort du reste de l'article de M. Alfred Maury ; mais eût-il été limité, comme divers auteurs l'ont dit⁴, au rôle de protecteur des eaux bienfaisantes, on ne pourrait rien en conclure au sujet de Sirona, puisque, dans son association avec elle, il ne porte que deux fois ce surnom.

Si donc on doit étendre à Sirona le caractère du dieu auquel elle est six fois associée dans les inscriptions, soit par des indigènes, soit par des consacrant à noms romains, on admettra qu'elle était aussi une puissance fécondante favorisant les productions de la nature, repoussant le mal et agissant sur les eaux thermales soit comme déesse de la santé, soit comme distribuant la chaleur. Ce caractère plus général de Sirona justifierait les attributs qu'elle porte sur le monument de Baumberg que ne connaissait pas M. Alfred Maury, attributs qui sont, ainsi qu'on l'a vu plus haut, des fruits et des épis⁵.

En résumé je ne conteste pas que Sirona, comme Apollon, ait présidé aux sources bienfaisantes, mais je pense que ce n'était là qu'une des faces de son rôle plus général. Si la voie que j'ai ouverte ne paraît pas devoir être suivie, j'aurai au moins réuni une partie importante des éléments de la question.

Ch. ROBERT.

Paris, le 31 août 1879.

1. On peut joindre à ce nom d'une station thermale célèbre celui que porte aujourd'hui le ruisseau dit *Eaux graunnes*, dans lequel se déversent les eaux chaudes de Plombières.

2. Je ne parle pas des eaux bouillantes punissant les parjures auxquelles, suivant Eumène (*Panégryque de Constantin*, ch. XXI), présidait Apollon. Le dieu agissait là comme source de la chaleur, plutôt que comme protecteur de la santé.

3. *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, 1859, p. 34 et suiv.

4. Eckart, *Dissert. de Apolline Granno Mogouno*, Viceburgi, in-4°. — Bimard de la Bastie, *Thesaurus de Muratori*, t. 1, col. 59. — Greppo, *Études sur les eaux thermales et minérales de la Gaule*, 1848, in-8°, p. 60. — Bulliot, *Revue celtique*, t. 1, p. 309, etc.

5. M. Becker (*Jahrb. des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. XX, p. 107 et suiv.) a essayé, il est vrai, de concilier le caractère de Sirona, protectrice spéciale des eaux thermales, avec les fruits et les épis qu'elle porte. Ces attributs s'expliqueraient, dit cet auteur, parce que la déesse faisait partie des génies maternels symbolisant les diverses forces de la nature. On le voit, en faisant partager à Sirona le rôle de son père, M. Becker arrive par une voie détournée à la conclusion qui s'impose.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Depuis que j'ai envoyé à la *Revue* quelques considérations sur Sirona, des renseignements inattendus m'ont permis de corriger des fautes de transcription, de discuter une attribution douteuse et de mettre sous les yeux du lecteur un texte oublié.

I.

Le n° 4 de ma nomenclature, p. 133, porte non pas MARIANVS, comme l'indiquait Brambach, à qui je l'avais emprunté, mais MARCIANUS, ainsi qu'on peut s'en assurer en consultant, au musée de Saint-Germain, la précieuse collection de moulages qui s'y développe chaque jour.

Le n° 10, que je ne connaissais que par le *Bulletin monumental*, a été examiné sur place par un savant épigraphiste, M. R. Mowat, qui y lit :

NVM·AVG·DE | SIRONA·CA///// | MAGIVSA·LIB | V·S·L·M.

Le premier éditeur, M. de Caumont, avait remplacé MAGIVSA par MAGIVSIA et LIB par SIBI qui n'avait aucun sens.

II.

M. Sansas, dans un travail posthume récemment publié¹, avait reconnu le nom de Sirona sur un autel quadrangulaire, plus large que profond, avec niches et figures. Ce monument a été brisé par le milieu ; la partie supérieure seule en a été retrouvée ; elle est fort détériorée.

1. Note sur les fouilles exécutées à Bordeaux de 1863 à 1876, *Société archéologique de Bordeaux*, t. V, p. 175 et 176.

Parmi les figures dont le buste se détache dans les niches, on ne distingue nettement que Mercure encore reconnaissable aux ailes de sa tête et à son caducée. Ce dieu occupe la quatrième face. L'inscription de la première face se compose d'une dédicace et des dénominations d'un consacrant ; elle se développe en deux lignes sur le bandeau de l'entablement et sur la frise ; les frises des trois autres faces laissent voir également des noms de consacrants, mais leur entablement ayant été plus ou moins détruit, on ignore si leurs bandeaux portaient des dédicaces.

Les inscriptions se lisent ainsi :

- 1° ////ONAE M·SVLPICIVS PRIMVLVS
 TVRIASSONESIS SEVIRAL·D·S·P·F·C·
- 2° SVLPICIA PHOEBE·F·
- 3° SVLPICIA CENSORINA·F·
- 4° SVLPICIVS SACVRO·F·

Le principal personnage de la famille qui avait élevé le monument, *Sulpicius Primulus*, était originaire du municipe de *Turiasso* et ancien sévir. M. Sansas, dont les lectures étaient ordinairement justes, n'avait distingué ni l'ethnique, ni le titre de *seviral* ; ces deux mots ont été rétablis par M. Reinhold Dezeimeris, qui prépare un mémoire dans lequel l'autel de Bordeaux sera incidemment étudié. Maintenant, est-ce bien Sirona qui est mentionnée, comme le pensait M. Sansas, sur la face principale ? M. Dezeimeris en doute et propose *Divona*, fontaine de *Bur-digala* rangée par Ausone au rang des déesses¹, ou mieux encore *Bellona*, à qui conviendrait peut-être la figure très mutilée qui occupe la première niche. Il y a, il est vrai, ainsi que je l'ai dit dans mon premier article, bien d'autres divinités indigènes ou romaines dont les noms sont terminés en *ona*, mais les divinités indigènes, celles qui sont invoquées dans les provinces, ne sortent pas pour la plupart de leur pays d'origine² ; il en est de même des divinités secondaires de Rome, dont les autels, rares en Italie, se rencontrent encore moins au delà des Alpes. On peut donc supposer qu'aucune de ces divinités n'était mentionnée dans la dédicace de Sulpicius. Le champ des hypothèses ainsi réduit, on n'a plus à choisir, sans parler de *Divona* qui n'a jamais figuré dans une inscription, qu'entre *Epona* qu'on rencontre un peu partout, *Bellona* proposée par M. Dezeimeris, et *Sirona* mise en avant par M. Sansas. Mais *Epona* semble être hors de cause, car elle est représentée d'ordinaire à cheval ou

1. *Les villes célèbres*, XIX.

2. Les divinités topiques des provinces, telles que *Damona*, *Jalona*, *Nemetona*, *Rittona*, *Sentona*, etc., n'ont été pour la plupart rencontrées qu'une seule fois.

avec un cheval près d'elle, ce que le dispositif de la niche ne paraît pas pouvoir comporter. Restent donc Bellona et Sirona. Mais, si l'on doit objecter à M. Dezeimeris que les autels de Bellona sont fort rares, en dehors de Rome où son culte avait des fanatiques, et qu'ils ne sont généralement élevés que par des hommes appartenant à l'armée, il est une remarque qui vient jusqu'à un certain point à l'appui de son opinion. Sulpicius Primulus était en effet d'une ville renommée, comme sa voisine Bilbilis, pour la fabrication du fer et des armes¹. On a retrouvé à Bordeaux l'épithaphe d'un Bilbilitain. Il ne serait donc pas impossible de croire que l'habitant de Turiasso était venu également s'établir dans le grand emporium voisin de l'Espagne pour y vendre les produits de sa ville natale ; or Bellona semble de nature à avoir été invoquée, dans un intérêt professionnel, par un marchand d'armes, plutôt que Sirona.

III.

Une excellente table des annales de la Société des antiquaires du Rhin, à Bonn, m'a fait retrouver un texte que j'avais négligé et dont on doit la connaissance à M. Becker, de Francfort² :

SIRONAE | C·IVLIVS RESTITVTVS | C· TEMP·D·S·P.

L'inscription se lit sur un cube de grès exhumé en 1867 à Wiesbade, avec une brique de la légion *XXIIa PR. P. F.* et des conduits dont quelques-uns portent en estampille : LEG·XIII·GEM·MAR·VIC. Déjà, en 1874, le même point avait fourni un vœu à Apollon Toutiorix, consacré par un centurion de la légion *VIIa Gemina*. Du tracé des substructions, qui semblent appartenir à un édifice religieux, et des découvertes qui y ont été faites, M. Becker a conclu qu'il y avait eu à Wiesbade un temple en l'honneur d'Apollon Toutiorix et de Sirona et que ce temple avait été élevé par les légions romaines. Si donc Apollon, dans les monuments qui nous occupent, est surnommé non seulement Grannus³, mais Tou-

1. Pline, XXXIV, ch. xli, 3. — Martial, epig. L. I. c. 50.

2. *Jahrbüch. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. XLIV et XLV, 1868, p. 63-65.

3. D'après l'auteur anglais dont l'opinion est reproduite par M. Alfred Maury, *Grannus* viendrait de l'irlandais *Grian*, chaleur ; cette étymologie n'est pas admise par tous les philologues. M. d'Arbois de Jubainville considère l'étymologie de Grannus comme n'étant pas encore trouvée. On peut ajouter qu'il n'est pas certain que les noms propres qui se rencontrent sous l'empire dans les inscriptions des deux Germanies dérivent exclusivement du celtique. Il y avait, dès le temps de César, bien des Germains mêlés aux anciens habitants des bords du Rhin ; en outre, les légions chargées de défendre les confins étaient loin d'être exclusivement composées de Gaulois et l'on sait qu'elles étaient appuyées par de nombreuses cohortes auxiliaires recrutées dans toutes les parties du monde romain, en Orient comme en Occident.

tiorix ¹, on est fondé à repousser la théorie qui s'appuie sur le premier de ces surnoms pour limiter le rôle du dieu dans son association avec Sirona. D'autre part, l'Apollon au culte duquel les légions tout entières se seraient associées et dont les fidèles comptaient des deux côtés du Rhin des légionnaires et des vétérans ², devait, lors même que ses attributs ne nous l'apprendraient pas, être un Apollon romain ou tout au moins romanisé, encore bien qu'il ait été associé à une divinité qui paraît indigène. Les hypothèses de M. Becker tendent donc à confirmer ma manière de voir au sujet du mythe d'Apollon et de Sirona.

Ch. ROBERT.

1. Les celtistes sont d'accord pour reconnaître dans *Toutiorix* le « chef de la cité ».

2. La XXII^e légion qui aurait, suivant M. Becker, contribué à l'érection du temple de Wiesbade et dont un vétérans (voir le n^o 5 de ma nomenclature) avait dédié en Wurtemberg une *aedes* et des *signa* à Apollon et à Sirona, est restée pendant presque tout l'empire dans les confins germaniques ; il n'en a pas été de même de la *XIVa Gemina*. La *VIIa Gemina* a appartenu à la Pannonie, puis à l'Espagne. (Voir P. Charles Robert, *Coup d'œil général sur les légions romaines*, in-4^o, 1867.)